

I. Largo et maestro – Lento – Allegro non troppo – Tranquillo

La mer et le bateau de Sindbad

Le premier mouvement s'ouvre sur une introduction présentant les deux protagonistes, le sultan et Schéhérazade. Le thème initial, fortissimo à l'unisson et dominé par les cuivres, campe le redoutable personnage de Shahriar. Après une pause, transition en cinq longs accords aux bois créant un contraste saisissant et établissant le climat d'évocation féerique. Aussitôt après, un violon solo, ponctué par la harpe, trace dans l'aigu la fine mélodie orientale qui unira tous les mouvements – en même temps qu'elle servira de support à d'autres thèmes : C'est le leimotiv de Schéhérazade.

C'est à l'indication *Allegro non troppo* que débute le tableau de la mer : le thème qui était celui du sultan prend là une nouvelle attribution, doucement balancé par des arpèges de cordes. Après une montée en douceur d'accords et un gracieux dessin à la flûte comme thème secondaire, celui de *Schéhérazade* revient donnant bientôt une nouvelle figuration aux bois.

L'orchestre doit illustrer ensuite une tempête qui se lève, ballotant le navire sur les vagues. C'est avec un puissant crescendo amenant la superposition des deux motifs. Le

caractère de tout le mouvement fait alterner la description haute en couleurs.

II. Lento – Andantino – Allegro molto – Vivace Scherzando – Moderato assai – Allegro molto ed animato

Le récit du Prince Calendar

Après une citation du thème de Schéhérazade, un basson exécute un nouveau motif qui en est issu, mais d'un caractère différent, plus rythmé, enjoué. Il est repris par hautbois, violons, l'ensemble des bois avant d'amener un brusque changement d'atmosphère. Des fanfares d'appel retentissent (trombones puis trompettes), se multipliant, se répercutant à tout et donnant la vision d'une bataille. Une longue phrase très analytique cadencée à la clarinette, sur la répétition rapide et obsessionnelle d'une formule, prépare un nouvel épisode. Volètements aux bois, trémolos de violons dans l'aigu évoquent le passage de l'Oiseau Roch.

Mais le développement va ramener les fanfares abondamment exploitées par l'orchestre. Retour de la formule déjà donnée à la clarinette et reprise ici par le basson puis plus brièvement par d'autres instruments, hautbois, clarinettes, flûte...et réapparition du premier

thème qui alternera avec elle jusqu'à la fin du mouvement. On réentendra encore le thème du sultan, ou de la mer.

L'immense talent de coloriste du compositeur éclate au service d'une véritable splendeur orchestrale, un enchantement pour les oreilles comme pour les yeux quand l'orchestre va jouer devant vous comme ce soir

III. Andantino quasi allegretto

Le jeune prince et la princesse

Il en est de même pour cette merveilleuse page lyrique successivement dominée par deux thèmes qui, n'étant pas des mélodies orientales authentiques, s'apparentent fort à celles du recueil de Salvador Daniele, utilisées dans l'autre poème symphonique *Antar*. C'est Borodine, un des membres du Club des Cinq qui possédait un exemplaire de ce fameux *Recueil de chansons algériennes, mauresques et kabyles*.

Le thème du Prince, fait l'entrée, exposé aux violons, paraphrasé ensuite par des guirlandes de gammes à la clarinette, à la flûte et aux violons. Vient alors le thème de la Princesse, de la même veine, mais plus alerte, au rythme marqué par le tambourin puis par la trompette.

La réexposition du premier thème intercale la cadence de violon solo avec le motif de Schéhérazade prolongé par

« un bariolage d'arpèges ». Les dernières mesures seront discrètement arrivées par des accords descendants aux bois et par le pianissimo de la percussion.

IV. Allegro molto – Lento – Vivo – Allegro non troppo e maestoso – Lento – Tempo come I

La fête à Bagdad ; la mer; naufrage du bateau sur les rochers.

L'introduction va faire entendre alternativement le thème modifié du sultan et celui de Schéhérazade en accord au violon. C'est là que le violon solo doit affronter le pire des passages ! des accords dignes des plus grandes difficultés que peut rencontrer l'instrument dans certains concertos ou œuvres de chambre.

La Fête débute à l'indication *Vivo*, avec un motif rapide en rythme pointé : tout ce qui est thème sera ici caractérisé par des mouvements serrés et tourbillonnants, certains issus du mouvement précédent. La transe collective couve. La montée s'effectue par un crescendo orchestral, avec des interventions de plus en plus fréquentes de toutes les percussions.

IV. Allegro molto – Lento – Vivo – Allegro non troppo e maestoso – Lento – Tempo come I

La fête à Bagdad ; la mer; naufrage du bateau sur les rochers.

L'introduction va faire entendre alternativement le thème modifié du sultan et celui de Schéhérazade en accord au violon. C'est là que le violon solo doit affronter le pire des passages ! des accords dignes des plus grandes difficultés que peut rencontrer l'instrument dans certains concertos ou œuvres de chambre.

La Fête débute à l'indication *Vivo*, avec un motif rapide en rythme pointé : tout ce qui est thème sera ici caractérisé par des mouvements serrés et tourbillonnants, certains issus du mouvement précédent. La transe collective couve. La montée s'effectue par un crescendo orchestral, avec des interventions de plus en plus fréquentes de toutes les percussions.

Judicieusement, Rimski-Korsakov sait placer quelques moments de détente assurant la respiration des pupitres, et de l'œuvre. Un ultime crescendo va enfin conduire sans interruption au dernier tableau : c'est à nouveau la mer avec sa mouvance d'arpèges et son animation progressive, avec le ballotement des vagues et les sifflements du vent en gammes chromatiques aux bois, jusqu'au choc du Naufrage, marqué par un coup de tam-tam.

La reprise d'un fragment du premier mouvement recrée ensuite un climat d'onirisme. L'œuvre se clôt sur le thème de Schéhérazade, qui meurt dans l'extrême aigu du violon (encore une note !). Finalement, Rimski-Korsakov était bien fait pour être marin, voyageur, musicien, et compositeur !!

« Comme le sultan écoute les passionnants récits de Shéhérazade la conteuse, ou comme Jaromir de Mlada, spectateur en pleine tragédie regarde défiler devant lui les images de ses propres songes, comme l'Astrologue du Coq d'Or, selon Vladimir Bielski, déroule dans sa lanterne magique le film des aventures tragiques et loufoques du tsar Dodon, ainsi Rimski-Korsakov, émerveillé par ses propres visions, contemple la grande image de la Russie varègue et de l'Orient slave, qu'il a lui-même composée. Il feuillette d'une âme sereine, le beau livre d'images, le livre céleste où sont les icones multicolores de l'hagiographie, le livre bleu où se déroule la fresque de l'épopée. Ce ne sont que villes magiques, bourdonnantes de leurs bulles d'or, mers d'azur, archipels fabuleux, trésors rutilants et princesses aux yeux de turquoise. » **Vladimir Jankélévitch.** *La musique et les heures* – Ed. Seuil 1988